

ginaux , & que la meilleure de toutes ne ressembloit qu'à l'envers d'une tapisserie ; lorsque M^r. l'abbé de Lille offrit sa traduction des Géorgiques aux amateurs de la belle antiquité. Cette traduction mérita , en même tems , & la reconnoissance de ceux qui ignorant la langue de Virgile , se virent à même d'admirer le génie de ce grand poète ; & les applaudissemens de ceux qui , s'étant familiarisés avec la langue romaine , furent aussi charmés que surpris d'entendre l'ami d'Auguste parler , avec tant de grace , la langue de Louis XIV. Un si beau présent en fit souhaiter de nouveaux de la même main. Mais , en distinguant si honorablement ce poète de la foule des traducteurs , le public littéraire ne lui demandoit que des traductions , & il paroît que M^r. L. de Lille n'auroit pas moins fait pour sa gloire , s'il avoit sacrifié ses prétentions au goût du public. Les Muses , qui lui prodiguèrent toutes leurs faveurs , lorsqu'il appella le Cigne de Mantoue sur la Seine , ne semblent pas lui avoir été également favorables , lorsqu'il a voulu nous enchanter par sa propre voix. Cependant quoiqu'on s'aperçoive , que , par une chaîne de petites infidélités , elles ont voulu l'avertir de retourner à la traduction de l'Enéide (a) ;

(a) Il paroît que Mr. de L. a renoncé à cette traduction , dont il nous avoit donné des essais qui devoient paroître encourageans (15 Août 1775. p. 244). Il est vrai qu'il réussit moins bien dans le genre épique que dans le champêtre